

Marc 1,12 à 15 – Traverser nos déserts en mettant notre confiance en Dieu

L'Évangile de Marc nous fournit en deux versets un récit simple et sobre de la tentation de Jésus au désert. C'est son style. Il va à l'essentiel. Et il y va vite avec l'usage constant du mot « aussitôt ».

Comme nous l'avons remarqué, Marc situe ce récit de la tentation entre le baptême de Jésus, où l'Esprit descend sur lui et où une parole de bénédiction de la part de Dieu est prononcée sur lui : « Tu es mon fils bien-aimé... », et le commencement du ministère de Jésus où il assume avec confiance sa vocation et proclame la Bonne Nouvelle de Dieu. C'est important de souligner cet enchaînement en « sandwich » parce que cela va nous aider à interpréter et actualiser ce passage de Jésus au désert.

Je vous invite donc à prendre le temps ce matin en ce premier dimanche du Carême pour réfléchir sur les « déserts » de notre vie, sur notre façon de les traverser en surmontant les épreuves sur notre chemin et sur l'aide inattendue que nous pouvons recevoir quand nous mettons notre confiance en Dieu.

Jésus jeté dehors par l'Esprit dans son désert – L'Esprit nous accompagne et nous pousse dans nos déserts

Commençons par identifier les « déserts » de notre vie. La première chose que nous pouvons dire à partir de notre récit, c'est que Jésus ne semble pas choisir son passage au désert. Le texte nous dit littéralement que « l'Esprit le chassa au désert. » C'est le même mot qui est utilisé pour parler des démons que Jésus va chasser plus tard dans l'Évangile. Jésus va les jeter dehors. Mais l'Esprit le jette déjà dehors, après son baptême, après qu'il ait reçu cette parole : « Tu es mon fils bien-aimé ». Quel est le sens de ce geste un peu brutal par l'Esprit ?

C'est peut-être pour montrer que c'est maintenant le moment de mettre en pratique cette Parole que Dieu a posée sur Jésus. Il ne peut pas rester planté éternellement au bord du Jourdain, baignant dans l'amour de Dieu pour lui. Il doit quitter ce havre de paix et de ressourcement pour vivre de cet amour dans sa vie de tous les jours et pour le partager avec les autres dans l'annonce de la Bonne Nouvelle. Oui, l'Esprit le chassa au désert. Mais nous pouvons dire en même temps que l'Esprit l'accompagne. Il n'est pas seul.

Nous pouvons trouver une première piste d'actualisation de cette scène dans ce que nous sommes en train de vivre pendant notre culte ce matin. Le culte est pour nous un moment de ressourcement et de recentrage au bord du Jourdain où Dieu

nous parle et nous redit qui nous sommes : nous sommes ses enfants bien-aimés. C'est aussi un rappel de notre propre baptême. La liturgie, nos chants, nos prières, la prédication, la cène, la bénédiction, tout cela nous dit qui nous sommes devant Dieu et combien il nous aime. Et après le chant final, l'Esprit nous chasse de ce temple pour aller vivre de cet amour dans les « déserts » de notre vie. Cela n'aurait aucun sens de rester plantés ici toute la semaine. Notre vie est ailleurs. De plus, l'Esprit nous accompagne, nous aussi, quand nous quittons ce temple pour aller vers nos « déserts ».

D'une manière très large, nos « déserts » sont donc en dehors de ce temple et pendant les six jours de la semaine que nous allons vivre à la maison, au travail, à l'école, dans notre quartier, dans nos engagements, dans les courses que nous faisons et dans nos loisirs... avant de nous retrouver encore dans ce lieu dimanche prochain pour entendre de nouveau cette parole d'amour que Dieu pose sur chacun de nous.

Jésus tenté par le Satan dans son désert – Les tentations et les épreuves que nous traversons dans nos déserts

Si nos « déserts » sont en dehors de ce temple, il n'est pas toujours facile de les traverser en mettant notre confiance en Dieu. Il y a des tentations ou des épreuves que nous sommes amenés à affronter. Alors de quoi s'agit-il et d'où viennent-elles ?

Le texte nous dit simplement que Jésus a été mis à l'épreuve par le Satan. Marc ne nous donne pas de détails sur ces épreuves comme le font Matthieu et Luc. Il insiste seulement sur la durée de cette mise à l'épreuve : quarante jours. Selon la traduction de la Bible que nous utilisons, Jésus est soit tenté, soit mis à l'épreuve. Les deux traductions sont possibles. Il faut donc comprendre le sens des deux possibilités.

Quand nous parlons de « tentation », il y a dans notre culture une connotation un peu négative et morale. La tentation est souvent considérée comme un mal qu'il faut éviter. Le mot « épreuve » n'a pas forcément cette même connotation négative et morale. C'est plus neutre. C'est une difficulté qui nous arrive dans la vie qu'il faut simplement surmonter avec courage et confiance.

Cette distinction est à mon avis importante. Pour pouvoir affronter des difficultés dans nos « déserts », nous avons besoin de les nommer avec le plus de justesse possible. Et c'est souvent quand nous arrivons à mettre des mots sur la tentation que nous subissons ou sur l'épreuve que nous traversons, que nous avons fait un

pas dans la bonne direction pour la vaincre, pour la surmonter, pour la rendre impuissante dans notre vie.

Dans cette expérience de Jésus au désert, les Evangiles nous parlent de deux sources de nuisance qui provoquent des tentations ou des mises à l'épreuve. Dans l'Evangile de Marc, il nous est dit que Jésus est mis à l'épreuve par le Satan. Dans l'Evangile de Matthieu et de Luc, il est question du Diable. Pour remonter à l'origine de nos tentations et de nos mises à l'épreuve, cela ne nous aide pas forcément d'en rester à cette personnification du Mal. En revanche, ce qui pourrait nous aider, c'est de parler du sens de ces deux mots, « Satan » et « diable ».

Le mot « Satan » en hébreu veut dire « accusateur ». Le mot « diable » en grec veut dire « diviseur ». Voilà deux sources de nuisance qui pourraient venir du monde dans lequel nous vivons ou même de l'intérieur de nous-mêmes pour nous tenter ou pour nous mettre à l'épreuve. Alors qu'est-ce qui nous accuse ou nous divise dans notre vie ? Prenons quelques exemples.

Dans une société qui est régie par la productivité, par la rentabilité et par l'efficacité, nous vivons souvent des moments d'accusations, surtout au niveau de notre travail ou à l'école. Nous ne produisons pas assez et notre employeur nous accuse. Nos notes ne sont pas assez bonnes et nos parents ou nos profs nous accusent. Notre valeur dans le monde est souvent liée à ce que nous faisons, ce que nous produisons. Pour combattre cette tentation de nous laisser définir comme cela, Dieu nous dit que nous sommes aimés tels que nous sommes par pure grâce. Nous n'avons pas besoin de rentabilité ou d'efficacité

Dans une société basée sur la compétition, sur la consommation, sur l'accumulation, le monde est souvent divisé entre des gagnants et des perdants, ceux qui ont et ceux qui n'ont pas. Pour gagner dans le monde du travail, il faut souvent écraser l'autre pour arriver en premier. Je me souviens aussi d'un autocollant sur des voitures aux Etats-Unis. Il disait « Whoever dies with the most toys wins. » en français « Celui qui meurt avec le plus de jouets gagne. » Autrement dit la vie ne sert qu'à accumuler le plus de choses possible. Pour combattre cette tentation, Dieu nous dit que notre vie vaut infiniment plus que ce que nous possédons ou ce que nous gagnons.

Ces accusations et ces divisions, nous pouvons les vivre aussi à l'intérieur de nous-mêmes. Un sentiment de culpabilité ou un regret peuvent nous accuser à tort ou à raison. Dans ce cas, Dieu pose sur nous une parole de pardon. Nous sentons parfois la division à l'intérieur de nous. Nous ne faisons pas ce que nous

voulons faire mais le contraire. Nos pulsions néfastes prennent le dessus et nous amènent dans un chemin d'addiction où nous ne voulons pas aller. Dans ce cas, Dieu nous dit que le Christ nous libère de tout ce qui nous enchaîne par l'action de son Esprit dans notre vie.

En mettant notre confiance dans le Dieu de Jésus-Christ, il est donc possible de refuser la tentation et de surmonter l'épreuve qui vient des « déserts » de notre vie dans le monde ou de notre vie intérieure au plus profond de nous-mêmes. Dans notre texte cette victoire est symbolisée d'une façon étrange.

Jésus aidé par les bêtes sauvages et les anges dans son désert – L'inattendu de l'aide de Dieu dans nos déserts

A la fin des quarante jours, Marc nous dit que « Jésus était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient. » Qu'est-ce que cela veut dire ? « Les bêtes sauvages » dans ce passage ont fait couler beaucoup d'encre dans l'histoire de son interprétation. Si nous regardons bien dans le Premier Testament, c'est l'un des signes que le prophète Esaïe cite souvent pour parler de la paix messianique dans le Royaume de Dieu à la fin des temps.

Si Jésus cohabite avec elles, ces bêtes sauvages dans le désert, s'il vit une certaine forme de partage et de solidarité avec elles, même si le texte ne précise pas plus que cela, c'est pour nous montrer qu'une certaine harmonie est possible entre l'humain et l'animal. C'est un signe de la victoire sur les tentations et les épreuves que nous pouvons subir et traverser dans notre monde.

Ce respect, cette attention, cette harmonie font donc partie de la Bonne Nouvelle que nous portons au monde. Et c'est un bon argument à partir de notre foi pour prendre activement la défense du monde animal dans le débat en société. Il y a eu récemment une loi qui a été votée dans ce sens, mais qui n'est pas allée aussi loin que certains le souhaitaient. La vigilance continue donc dans ce domaine.

La présence des anges qui servaient Jésus est peut-être moins surprenante que les bêtes sauvages. Ces messagers de Dieu ont déjà fonctionné comme cela dans le Premier Testament. Si vous vous souvenez d'Elie, déprimé tout seul au désert et prêt à mourir, vous vous rappelez que les messagers sont venus pour lui apporter une galette de pain et une cruche d'eau. Et cette nourriture et cette boisson l'ont relevé pour qu'il marche quarante jours jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu. Ce service des anges est encore un signe de la victoire de Jésus sur la tentation. Et il est aussi un envoi vers la suite du récit où Jésus va quitter le désert pour assumer avec courage et confiance sa mission : l'annonce de la Bonne Nouvelle de Dieu.

Quand nous traversons des « déserts » de notre vie, l'aide de Dieu peut nous venir aussi par les moyens les plus inattendus. C'est souvent par l'intermédiaire de l'un de nos semblables, dans une parole ou dans un geste, que nous pouvons expérimenter l'inattendu de la grâce de Dieu dans les moments difficiles de notre vie. Mais une marche dans la nature pour observer la Création de Dieu peut aussi nous faire du bien et nous parler d'une certaine façon. Et pour ceux et celles qui ont un animal de compagnie, il peut aussi être précieux dans ces moments de « déserts » de notre vie. Le défi, c'est de remettre constamment notre confiance en Dieu dans ces périodes compliquées de notre vie et d'avancer. Dieu nous rejoindra sur le chemin d'une manière ou d'une autre, comme il l'a fait avec son Fils bien-aimé.

Robert Shebeck